

GROUPE DE PERFECTIONNEMENT SYSTÉMIQUE

Approche Systémique Coopérative - Année 2023

Mony ELKAÏM et le concept de RÉSONANCE

Empathie, Contre-transfert, processus parallèle, reflet systémique, effet miroir... et Résonance.

Tous ces termes, et d'autres encore (comme les concepts psychanalytiques d'identification projective ou contre-projective ou d'identification à l'agresseur, ainsi que l'isomorphisme, ou le processus de groupe des analystes transactionnels ...) décrivent la difficulté à isoler le vécu de l'intervenant du contexte dans lequel il est ressenti. Mais chaque appellation, se situant dans une compréhension théorique différente, éclaire un aspect ou un autre de ce phénomène relationnel complexe dans lequel il est délicat de différencier les causes des effets, et les individus de leurs relations.

C'est comme si la complexité inévitable de toute situation, et de toute personne, imposait une interprétation nécessairement partielle et partiale. Souvent cette dernière est vue comme un obstacle, la preuve d'une non-scientificité, alors que les approches thérapeutiques tentent d'ordinaire de réduire cette inévitable part de subjectivité. Chaque théorisation tente d'en rendre compte à sa manière.

Empathie

Notre capacité à nous mettre (illusoirement) à la place des autres nous permet d'imaginer ce qu'ils vivent à partir de nos propres expériences, et aussi de penser qu'ils peuvent eux-aussi imaginer ce que nous ressentons.¹ Ce jeu de miroir peut d'ailleurs se répéter et être la source d'autant de malentendus : « *je pense que tu penses que je pense que tu penses...* » même si c'est une manière sensible de les « comprendre » et de construire un monde commun.

C'est d'ailleurs par ces capacités d'identification et d'imitation que l'enfant commence à se construire comme sujet appartenant à une communauté.

Il est probable que les injonctions à la suspension de tout jugement et à faire preuve d'une bienveillance inconditionnelle rendent les aidants particulièrement poreux aux influences verbales et non verbales de leurs clients ; leur désir de faire alliance renforce là encore la facilité à se faire « avaler » par le système qui consulte, et à y prendre sans s'en rendre compte une place déjà préparée, à y jouer un rôle attendu et renforçateur de l'homéostasie. D'où, sans doute, la crainte si souvent exprimée dans la littérature systémique stratégique, de se faire « piéger », « avaler », c'est-à-dire de se voir neutralisé, mis dans l'incapacité de provoquer un changement et de devenir ainsi un allié de l'homéostasie.

¹ Cf. le livre de Serge Tisseron, *L'empathie, au cœur du jeu social*. Albin Michel, 2010 – lecture n°216 de mars 2022 sur www.frbalta.fr/lectures/. S. Tisseron insiste sur l'acquisition progressive dans le développement de cette capacité à non seulement imaginer ce que l'autre ressent, mais à imaginer qu'il imagine lui-même nos ressentis...

Transfert et Contre-transfert

Le transfert est défini en psychanalyse comme la projection émotionnelle inconsciente de l'analysé sur la personne du thérapeute, et le contre-transfert désigne lui la réaction inconsciente que ce dernier a vis-à-vis de son patient, en réponse à ce transfert.

Ces mécanismes inconscients mettent au jour des phénomènes de projection où l'on attribue à une personne actuelle la place et le rôle d'une personne de son passé. L'analyste est supposé être au courant de ce mécanisme, d'en avoir travaillé la présence en lui, et être capable de le mettre au service de l'analyse du transfert.

M. Elkaïm ne semble pas connaître, il n'y fait en tout cas pas référence, la proposition de Maria Torok de remplacer les termes de transfert et contre-transfert par celui de « résonance », plus large².

Reflét systémique

M. Moral³ rappelle que c'est « *un outil issu de la supervision* », identifié par Harold Searles⁴ qui le nommait « *processus parallèle* ». Il a été depuis reconnu dans de nombreuses situations d'accompagnement. Il le définit ainsi : « *un accompagné (en l'occurrence un coach) reproduit dans le système de son accompagnant (en l'occurrence un superviseur) ce qui se passe dans son propre système (en l'occurrence celui de son client)* » (M.M. p 1). Il y a alors « *quelque chose de*⁵ *la situation dans le système du client /qui/ se reproduit dans le système actuel de ce groupe de supervision.* ». Jacques-Antoine Malarewicz a proposé ce terme de *reflét systémique* et il le définit comme « *le passage « clandestin », le « transfert » d'un système à un autre – de modes relationnels, de façons d'être ensemble, qui s'établit de façon homogène dans les temps.* » (M.M p3).

Ce terme de « reflét » est sans doute lui-même le reflét louable d'une tentative de prise de distance des professionnels par rapport à leurs clients, tout en signalant l'espèce de contamination des premiers par le (dys)fonctionnement des seconds. Mais, pas plus le terme

² Cf. Tisseron S. *Maria Torok, les fantômes de l'inconscient*. Le coq-héron, 2006/3 n° 186, p 32 : « *Celle-ci /la résonance/ concerne en effet toutes les formes d'implication et d'imbrication affective traumatiques, intellectuelles. Elle peut porter sur les souvenirs, la vie actuelle, les rêves et les rêveries, ou encore les symptômes. Et c'est ce qu'elle /M.Torok/ privilégiait dans les cures à la fin de sa vie. Enfin, tout comme le travail de l'introjection et le processus de l'inclusion psychique, la résonance ne concerne pas seulement la situation psychanalytique, mais toutes les situations de la vie.* »

³ Moral Michel. *L'image troublée du reflét systémique. Un outil essentiel demeuré peu connu*. Newsletter de l'AEC (EMCC France), octobre 2009

⁴ H. Searles (1918-2015), psychanalyste américain, dont l'ouvrage le plus célèbre est sans doute *L'effort pour rendre l'autre fou*, Gallimard, 1977.

⁵ C'est moi qui souligne le fait que ce « *quelque chose* » reste à être défini dans chaque cas particulier...

d'« effet miroir » que celui de « reflet systémique » ne me semblent adaptés au phénomène de co-construction de la situation. Le *miroir* suppose une espèce d'objectivité passive, alors que, Cocteau nous le rappelle, « *les miroirs feraient bien de réfléchir un peu plus avant de renvoyer les images* » ; de même, le *reflet* suppose une éventuelle pâleur, ou une nécessaire ressemblance, image passive d'un original qui lui est étranger.

Mais ces termes, « reflet systémique », « processus parallèle » insistent à juste titre sur les points de jonction, de ressemblance en laissant quelque peu de côté la dimension complémentaire et de différenciation fréquente dans ces situations.

Résonance

On peut tout à fait rapprocher le contre-transfert de la *dimension singulière* de la résonance sur laquelle insiste Mony :

« *La manière dont vous allez construire ce système thérapeutique, dont vous allez faire des hypothèses, dont vous allez intervenir, est liée à votre propre histoire, à votre propre contexte et à ce qui se passe pour vous dans ce système thérapeutique.* »⁶

« *La résonance est d'abord quelque chose qui arrive au psychothérapeute, et qui lui donne l'impression qu'un assemblage particulier s'est créé, qui l'inclut et où, dès lors, il peut repérer un élément commun, articulant et faisant vibrer ensemble les modes de construction du réel des différents protagonistes. La première tâche du thérapeute est, bien sûr, de mettre à l'épreuve la pertinence de ce repérage. N'a-t-il pas projeté sur les autres une construction qui lui serait propre ?* »⁷

L'histoire personnelle du thérapeute l'a nécessairement rendu plus ou moins sensible à certains éléments. C'est d'ailleurs ces particularités, et celles du système qui consulte, qui interdisent d'imaginer une solution unique, valable quel que soit l'intervenant, transmissible telle qu'elle. Ce qui rend problématique une formation fondée sur la résonance : « *Comment enseigner et transmettre ce que je ne sais pas que je ferai et que je me surprends à réaliser en plein cœur d'une situation spécifique ?* »⁸

Si le contre-transfert est tourné vers l'histoire personnelle du thérapeute, la résonance, sans nier cette dimension, aborde ce même vécu comme étant une source d'information essentielle sur la construction du monde des personnes qui demandent à être aidées. En effet, ces dernières nous invitent nécessairement à intégrer leur représentation, et à y tenir un certain rôle, comme si la pièce était déjà écrite et les rôles répartis ! C'est Schefflen qui demandait à ses étudiants « *pourquoi Hamlet tue-t-il d'un coup d'épée Polonius caché derrière un rideau ?* ». Ensuite, il n'acceptait aucune des explications qui lui étaient données, et terminait par dire : « *il le tue parce que c'est écrit dans la pièce !* ». Ainsi chacun de nous pousse-t-il toujours les autres à valider sa vision du monde, à y tenir un des rôles possibles et attendus dans une pièce qui est jouée

⁶ Elkaïm M. *Systèmes et scènes*. In : Chimères. Revue des schizoanalyses, N°2, été 1987. pp. 2-3.

⁷ Elkaïm M. & Stengers I. *Du mariage des hétérogènes*. Revue Chimères n°21, 1994, Paris, p 159

⁸ Elkaïm M. (Dtion). *Formations et pratiques en thérapie familiale*. ESF, Paris, 1985, p 50

finalement par tous. C'est bien le risque de ce renforcement de ce qui est attendu et déjà-là qui fait qu'**il ne suffit pas d'« exprimer » ses ressentis pour faire un travail sur et avec ses résonances.** Exprimer le ressenti « brut de décoffrage » risque surtout de renforcer les constructions du monde des uns et des autres. **La résonance ne devient « thérapeutique » que si elle s'accompagne d'un effort de compréhension, d'hypothétisation, sur la place et les fonctions éventuelles du ressenti en question.** En s'appuyant sur quelque chose qui n'est pas réfutable à la condition de l'assumer comme l'expression de sa subjectivité, la résonance peut servir de porte d'entrée bienveillante et curieuse dans le monde des patients. Cet effort de compréhension requalifiante, que Mony Elkaïm faisait très spontanément, Guy Ausloos en a proposé une modélisation à travers sa « Méchante Connotation Positive ».⁹

⁹ Cf. fiche 7bis « mode d'emploi de la résonance ».